

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 121 (1976)
Heft: 5

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour une solide armée de la République

Extrait d'un article du général Marcel Bigeard, depuis février 1975 secrétaire d'Etat auprès du ministre de la défense, paru dans *Le Monde* du 20 janvier 1976.

Il n'est pas facile d'être officier ou sous-officier, en France, en temps de paix.

La critique est aisée. Et, lorsqu'il s'agit d'activités militaires, il n'y a guère de bilan chiffré à lui opposer.

Le jeune Français nous arrive, comme l'ont « fabriqué » successivement parents, enseignants et prêtres... ou plutôt, trop souvent, comme ils l'ont laissé devenir...

Alors, quelle imagination, quel dévouement, quelle souplesse, quelle autorité, faut-il, pour le persuader qu'il est concerné au premier chef par le devenir d'une patrie, dont il entend parler bien souvent pour la première fois, au moment même où il subit ses premières contraintes et doit réaliser ses premiers véritables efforts, qu'il s'agisse de la discipline ou du dépassement de soi.

C'est pourquoi notre nation tout entière doit être persuadée que ce n'est ni l'idéal, ni la vocation, ni l'esprit de mission de nos cadres militaires qui suffiront pour gagner cette bataille. Il y faudra la volonté de tous les Français qui veulent le rester, quelle que soit leur définition politique. Il faut que tous, parents, enseignants, prêtres de tous les cultes, disent à nos enfants ce que l'on nous disait jadis, à savoir qu'un pays comme le nôtre mérite que nous œuvrions tous ensemble pour le défendre, et seulement pour le défendre, car il semble évident pour tous que la France ne cherche querelle à personne.

Regardez autour de vous. Constatez ce qui se passe dans les « pays socialistes »... Lisez le serment que l'on fait prononcer à son incorporation à l'appelé soviétique, duquel on exige un service de vingt-quatre à trente-six mois, pour 25 à 100 F par mois et dix jours de permission par an!... Avec très peu de possibilité de défiler dans les rues, sans y être invité, bien sûr...

Que cessent donc ces polémiques destructrices, et que tous com-

prennent que les temps sont venus de serrer les coudes pour survivre décentement dans la liberté.

Ce n'est pas en ridiculisant tout ce qui fait encore la force de notre patrie, et en encourageant systématiquement tout ce qui va vers la facilité, que nous marcherons vers des jours meilleurs.

Certes, il reste beaucoup à faire — et nous le savons — pour que tout appelé se sente chez lui, dans son armée, et que tous nos cadres se passionnent pour notre jeunesse, afin qu'elle sorte du service militaire consciente d'en avoir saisi la finalité, plus forte physiquement et moralement et convaincue de n'avoir pas perdu son temps.

Chaque jour, nos cadres se doivent de mieux informer, de faire participer davantage leurs hommes à la vie des unités, de payer d'exemple. La balle est dans notre camp : il faut réussir à passionner notre jeunesse, lui faire partager notre idéal et, pour cela, faire preuve quotidiennement de beaucoup de souplesse et d'imagination, en même temps que d'intelligente autorité.

De nombreux indices nous donnent à penser, d'ailleurs, qu'en maints endroits nous sommes déjà sur la bonne voie à ce sujet.

Le général de Gaulle avait coutume de dire : « *Lorsque deux voies s'offrent à vous, prenez la plus difficile : c'est toujours la bonne !...* »

Pour moi, je me contenterai de souhaiter, dans le plus grand désintéressement, que nous tous, Français consentions, en 1976, les efforts nécessaires pour que vive la France dans la liberté. Et pour que nous construisions rapidement la solide et nécessaire armée de la République, où cadres et soldats formeront un ensemble harmonieux et efficace, aimé et respecté de tous les citoyens.

* * *

Eloge chinois de la défense nationale suisse

Sous le titre « Chinesisches Lob für die schweizerische Landesverteidigung », la *Neue Zürcher Zeitung* du 19 février 1976 donne un compte rendu d'une émission en allemand consacrée par Radio Pékin à la Suisse le 9 février 1976.

Partant de la menace que constituent les potentiels militaires en présence en Europe, l'émission constate qu'une défense militaire efficace

est considérée comme indispensable en Suisse. Elle donne ensuite un aperçu du système de service militaire obligatoire qui permet de mettre rapidement sur pied plus de 600 000 hommes. A titre d'exemple des prestations des citoyens suisses, les manœuvres d'automne 1975 du CA camp 4 en Suisse orientale sont évoquées.

Une part importante est faite à la défense générale et particulièrement aux mesures de protection civile qui doivent assurer à chaque habitant une place dans un abri.

Enfin, l'émission insiste sur le caractère pacifique du peuple suisse au passé glorieux jalonné de luttes contre des agresseurs étrangers. Elle débouche sur les déclarations de deux amis suisses (schweizerische Freunde). Pour le premier, « la paix et la neutralité de la Suisse doivent être défendues avec les armes ». Quant au second, il déplore que « d'aucuns prétendent avec insistance qu'un petit pays comme la Suisse n'a pas besoin d'une défense moderne. Mais les Suisses n'approuvent pas de telles paroles, car dans la situation présente il importe également pour un petit pays d'être prêt pour le cas de guerre. » Cette conclusion a servi à Radio Pékin de titre à son émission: « Auch ein kleines Land muss Vorbereitungen auf einen Kriegsfall treffen. »